

Les témoignages

Dompierre-sur-Mont 24 novembre 1944

Mon cher Samuelongue

Je suis heureux d'avoir des nouvelles des copains de Paris après le coup de bise qui a chassé les allemands. Ton fils aurait bien dû venir me voir pendant qu'il était au maquis; c'est vrai que tu ne pouvais sans doute pas lui dire que j'étais près de Lons-le-Saunier. Vos m'avait envoyé une lettre de faire part de son mariage... Je lui avait répondu mais j'ignorais que Masson lui aussi avait contracté un doux hymen. Quant à Kapps je suis tout étonné de le savoir si brave: reprendre le fusil et maintenant prendre femme. - Ici je n'ai pas pris le fusil: ce n'était pas mon rôle... mais quelle tuile sur mon pauvre pays de Dompierre... Le 11 juillet une colonne de représailles, 400 cavaliers et 3 à 4 mille autres sur des camions réquisitionnés en Hte Marne surtout, est arrivée à 6 h. du matin... La veille les cavaliers cantonnaient au village avant le nôtre... Ils n'y faisaient pas de mal... Nous n'étions pas trop méfiants d'autant plus qu'ici personne n'avait d'armes, personne dans le maquis etc... population la plus pacifique. Seul un barrage fait de piles de bois et de fossés dans la route à 2 km en avant du pays pouvait donner des inquiétudes, mais il n'était pas sur le territoire de la commune et les maquisards pouvaient l'avoir fait. Donc le mardi 11 juillet la colonne un peu avant le barrage reçoit q.q. rafales de F.M.: un homme (peut-être officier) tué et 2 blessés chez les russo-allemands... Les cavaliers débordent le barrage qui n'était pas gardé... Les maquisards se retirent dans les bois où naturellement on ne s'aventure pas à les poursuivre du moment qu'il y a Dompierre plus loin où on trouvera des hommes à fusiller. Ils s'abattent sur le village de tous côtés à la fois, sortent les gars des maisons à coups de crosses, de poings etc... brisent, pillent ce qui leur tombe sous la main. Les femmes sont rassemblées en 2 endroits, les hommes à 1 autre sauf moi qui n'ai pas tombé de suite sous leurs griffes étant à l'église. - Ils étaient à peine arrivés que j'entendais les "rauss" et les coups de feu claquer tout autour de l'église, les bris de vitres etc... Je me pense "ils fusillent tout le monde avant d'avoir parlementé... Si je sors j'y passe aussi... attends que sous l'église je n'entende plus la fusillade (peut-être 5 minutes) Puis je sors persuadé que c'était mon tour mais sans aucune peur et je n'ai même pas fait mon acte de contrition.

De la grille du cimetière je regarde ces sauvages plein la rue, les casques camouflés de branches de frênes. En face à la poste, sur les escaliers du péristyle le facteur-receveur atteint d'une balle au coeur son sang se mêle à celui de son pot de lait qu'il rapportait à la main. Non loin de lui un de mes meilleurs jeunes, père de famille (29 ans) de 3 enfants... Le receveur avait 32 ans père de 2 fillettes, le type que j'estimais le plus. - En bas des escaliers un autre jeune 24 ans père de 2 fillettes également... Le sang se mêle à l'eau qui tombe... La fumée jaunâtre s'élève de presque toutes les maisons. Crânement je traverse la rue et je vais voir ces

gens... Un feldwebel m'insulte q.q. uns me menacent... je leur répond qu'il n'y a pas de terroristes au village et qu'ils ont tué des innocents... Je demande à un lieutenant pourquoi ils ont fait cela et il me répond qu'on a tiré devant le village ce qui est absolument faux... Quand ils repasseront d'ailleurs ils diront bien que c'est par représailles pour les tués qu'ils ont eus... Enfin ils restent 1 heure au village, à fouiller, tuer etc... et pendant 3 ou 4 heures il passera des camions... A l'autre bout du village 23 jeunes ont été alignés dans une cour et se mettent à les fusiller. Ceux qui peuvent se sauver mais d'autres les attendent et les tuent dans les jardins. Quelques uns sont blessés et ne peuvent plus courir. Ils se planquent dans les orties etc... Enfin j'en vois 14 étendus dans la cour mais deux font les morts car 1 heure plus tard il n'en reste que 12... Je suis seul à circuler au milieu des sauvages... On m'arrête: je leur dis 2 mots et je repars pour éteindre en douce un feu allumé, pour sortir un bébé qui est resté dans une maison en feu, le père est tué et la mère blessée... Personne ne m'a tiré dessus... Le Bon Dieu ne veut pas que j'aie déjà me reposer et puis il ne veut peut-être pas de moi. J'ai été obligé de rester alors que 20 jeunes de la commune ont été tués et deux femmes. Sur 200 habitants tu vois la proportion... Des jeunes de 15 à 25 ans sauf 1 de 40 et 1 de 32 et 1 de 29. 7 maisons brûlées... La cure a été visitée mais ils n'ont pas osé y toucher; elle n'était peut-être pas assez belle. A 11 h. 2 voitures à chevaux descendent les 7 blessés à l'hôpital (1 à 3 balles dans le flanc, 1 autre assommé à coups de crosse, les autres: balles dans les bras, les cuisses. La colonne passée le reste d'hommes courageusement nous essayons de sauver des flammes ce q. l'on peut ou de limiter les dégâts... On ramasse les morts chacun dans un drap et on les aligne à l'école (face à la cure) on alerte les pays voisins pour faire cercueils, fosses etc... Et le jeudi on aligne les cercueils à l'église et les obsèques...

Les salauds repasseront le dimanche et emmènent encore 12 ou 14 vaches etc... Le vendredi suivant on est obligé d'en recevoir 3 ou 400 et de leur faire gracieuse figure.

Voilà mon histoire de cet été. Mes gens ont réagi en chrétiens. J'ai perdu ma paroisse de Marnézia pour hériter d'Alièze (où 10 jeunes du maquis furent tués et brûlés par les miliciens et allemands). Alièze (et Courbette) est à 6 ou 7 km... C'est plus pénible. Communique ces nouvelles aux copains. Salue-les.

J'ai marié ma soeur et je suis seul pour quelques jours. Reviens quand tu voudras. Je te serre la main de tout coeur. Que le Seigneur te garde.

Paul Chapelotte

Lettre de Paul Chapelotte, curé de Dompierre, donnée par l'Abbé Gérard Thurel en novembre 1944. Ce témoignage constitue, avec celui d'Alice Maitre, un compte rendu très exact des événements de cette dramatique journée.



Maison VAUCHEZ

La ferme devant laquelle le curé Chapelotte dit avoir vu 14 corps étendus.



A l'autre bout du village, c'est sur le péristyle de ce bâtiment, (ancienne poste/école que furent froidement abattus le facteur Norbert Merel, Camille Faton et René Vernier.

